

# La bataille de Grandson, son contexte politico-stratégique

Les guerres de Bourgogne sont un tournant dans l'histoire européenne et dans celle de la Confédération suisse: elles marquent la chute de l'État bourguignon médian, situé entre la France et l'Empire, elles marquent les débuts de la prépondérance des Habsbourg en Europe; elles renforcent la monarchie française et, pour quelque temps, font de la Confédération, une puissance militaire.

Depuis quelques décennies, les événements de 1474-1477 font l'objet d'une nouvelle interprétation. Jusqu'alors, on diabolisait Charles le Téméraire; seuls les Confédérés auraient eu le courage de s'opposer à ce conquérant, tout en accomplissant à leur insu les plans de l'habile Louis XI, qui se serait servi d'eux pour éliminer son rival. Cette analyse remonte aux *Mémoires* de Philippe de Commines, qui a établi, après coup, un rapprochement forcé entre différents événements, afin de mettre en lumière le génie politique de Louis XI, son maître. En 1964, Karl Bittmann prouve que Berne, sous la direction de Niklaus von Diesbach, Bâle et Strasbourg ont poussé à la guerre. On a montré récemment que les villes, dans leur propagande guerrière, traitaient le Téméraire de «méchant Turc de Bourgogne», donc de l'équivalent occidental du sultan Mehmed II.

Il reste des points à examiner, entre autres les relations des huit cantons avec la Suisse occidentale. Les guerres de Bourgogne ont été considérées comme une ouverture de la Confédération vers l'Ouest, ce qui revient à négliger les conséquences de l'effroyable comportement des corps francs confédérés. On ignore encore s'il faut attribuer le recul de la population en Suisse occidentale et la désertification de régions entières du Pays de Vaud à ces seuls événements guerriers ou à la crise économique.

Les villes dominent la politique de la Confédération dans la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle mais il faut encore mieux prendre en compte les relations entre les villes suisses et les villes alsaciennes et réévaluer la part de ces dernières dans la victoire contre le Téméraire : transmission de renseignements, aide militaire, surtout à Morat.

## 1. Les protagonistes des guerres de Bourgogne

### Louis XI et Charles le Téméraire

Louis XI de France, dit le Prudent, naît le 3 juillet 1423. «Je suis France», voilà ses mots, lorsqu'il vient d'accéder au trône en 1461, sa manière d'annoncer le règne d'un souverain animé d'un sentiment national. C'est un homme courageux, qui déteste la guerre. Il préfère négocier, faisant preuve d'une très grande habileté. Rusé et sans scrupules, il promet beaucoup sans toujours tenir ses engagements. Il sait envelopper ses ennemis dans ses intrigues et les faire tomber dans ses pièges.

La France sort épuisée de la Guerre de Cent ans; Louis XI, s'appuyant sur le petit peuple, commence une longue et difficile lutte contre la féodalité, celle de la noblesse et celle des bourgeoisies urbaines. Il veut faire de son royaume un État moderne avec une autorité et une administration centrales (on peut parler d'un début de monarchie absolue !), créer un

ensemble économique et monétaire qui ne soit plus basé sur le troc en nature. Par des moyens parfois violents, il intègre plusieurs grandes principautés au domaine royal, entre autres les *territoires mouvants* du duché de Bretagne en 1475, ceux des ducs de Bourgogne en 1477. Il fait périr par l'assassinat ou des condamnations des rebelles et des traîtres : le comte d'Armagnac, le connétable de Saint-Pol, le duc de Nemours. Il fait emprisonner le cardinal Balue qui intrigue avec le duc de Bourgogne. Il limite les pouvoirs des grands corps politiques et administratifs, met au pas le clergé et poursuit la réorganisation de l'armée royale, entreprise par son père. Soucieux d'étendre son royaume, il arrache à Jean II d'Aragon, le Roussillon et la Cerdagne. Au grand mécontentement du futur Charles le Téméraire, il rachète les villes de la Somme que son père avait cédées à Philippe de Bourgogne... Il réussit à absorber l'Artois, la Picardie, la Franche-Comté, le Maine, l'Anjou et la Provence. Louis XI se montre particulièrement habile à l'égard des Suisses, dont il réussit à se faire des alliés et qu'il ne dissuade pas de partir en guerre contre le duc de Bourgogne. Il absorbera la Bourgogne...

L'évêque tombé en disgrâce Thomas Basin crée la légende noire d'un roi, «fourbe insigne connu d'ici jusqu'aux enfers, abominable tyran d'un peuple admirable».

Charles le Téméraire naît à Dijon en 1433, fils de Philippe le Bon et d'Isabelle de Castille. Il devient duc de Bourgogne en 1467. Il est le cousin du roi de France Louis XI, Valois comme lui. Ses possessions comprennent la Hollande et la Belgique actuelles, une partie du nord-est de la France (Abbeville et Amiens), la Bourgogne et la Franche-Comté. Charles est le vassal du Roi de France pour le duché de Bourgogne, la Flandre, l'Artois et la Picardie, le vassal de l'Empereur pour la Franche-Comté, le Luxembourg et les Pays-Bas.

Charles veut faire un bloc territorial cohérent de ses différentes possessions, acquérir une entière souveraineté et ceindre une couronne royale. C'est dans ce but qu'il s'empare de la Champagne et de la Lorraine. Ses territoires ont deux centres de gravité, le vieille Bourgogne où prédomine la noblesse féodale, les Pays-Bas urbanisés, prépondérants sur le plan économique. Il se voit régner sur un royaume médian en Europe, avatar de la Lotharingie, entre le Saint Empire et la France. Pour réaliser son grand projet, il doit contrôler deux axes, celui qui, de Besançon, via le Grand Saint-Bernard, mène à Milan, celui qui, via Genève et Bâle, relie le Lyonnais aux pays du Rhin. Charles le Téméraire compte de nombreux vassaux dans la région des lacs à l'est du Jura, dans le pays de Vaud et en Savoie.

Sa politique est avant tout dirigée contre le Roi de France. Il supporte mal les tentatives centralisatrices de Louis XI, au moment où la France sort de la Guerre de Cent ans. Il cherche sans succès à ce que le Roi d'Angleterre reprenne les hostilités. Il conclut une alliance avec Edouard IV, le 25 juillet 1474 : Charles le Téméraire s'engage à fournir 10'000 hommes au Roi d'Angleterre qui débarquerait de son côté à Calais avant le 1<sup>er</sup> juillet 1475, avec une force similaire. Puis ce serait la conquête en commun de la France. Charles, accaparé par le siège de Neuss près de Düsseldorf, se trouve dans l'incapacité de remplir ses obligations. Le 29 août 1475, Edouard IV conclut donc avec Louis XI un accord financièrement avantageux pour l'Angleterre. L'essentiel pour le Roi de France est que l'invasion anglaise a été étouffée dans l'œuf. Une trêve de neuf ans est même conclue, le 13 septembre 1475, entre Charles le Téméraire et Louis XI, qui laisse les mains libres à la Bourgogne du côté de l'Allemagne. Les ambitions de Charles n'ont pourtant pas de plus grand adversaire que Louis XI qui contempera, en spectateur engagé, le duel entre le Téméraire et les Suisses...

La Savoie, qui joue son existence, ne peut guère être considérée comme un Etat indépendant, Elle souffre d'une grande faiblesse intérieure. Ses voisins, la France et la Bourgogne la

convoient, elle est en mauvais terme avec et le Duc de Milan. Louis XI, au début de son règne, projette d'intervenir en Italie, il cherche donc à contrôler la maison de Savoie, à la soumettre. Il tente de gagner à sa cause des conseillers à la cour ducale, afin d'exercer *de facto* la souveraineté sur le pays. Le pieux et faible Amédée IX, atteint d'épilepsie, règne depuis 1465. Sa femme Yolande, sœur de Louis XI et femme de caractère, défend intelligemment les intérêts de la Savoie. Quatre des frères d'Amédée sont au service de Charles le Téméraire !

Il n'en reste pas moins que le projet de reconstituer l'ancienne Lotharingie, prise entre la France et l'Empire, d'Amsterdam à Chalon-sur-Saône, d'Abbeville à Fribourg-en-Brigau, des Flandres à la Bourgogne, avec des visées sur Milan et sur Naples, repose sur des bases précaires. Tout comme l'ambition de Charles le Téméraire de ceindre une couronne royale, voire impériale. Mais les dirigeants suisses en sont-ils conscients?

### **Berne et les Confédérés**

A l'époque des guerres de Bourgogne, la Confédération comprend huit cantons (Uri, Schwytz, Unterwald, Lucerne, Zurich, Zoug, Glaris, Berne). C'est un faisceau d'alliances entre Etats souverains, auxquels s'ajoutent des pays alliés, des pays sujets et des bailliages communs. Les Suisses dépendent de l'étranger pour plusieurs produits de première nécessité, dont les céréales et le sel qui vient de Franche-Comté.

Les Confédérés nouent des alliances avec la Principauté de Neuchâtel (1406), le Valais (1416), deux micro-Etats souverains qui entrent dans l'histoire de la Suisse, non comme cantons mais comme pays alliés. En 1466, Berne et Soleure concluent une alliance avec Mulhouse. A l'époque, il faut distinguer l'Alsace impériale comprenant les villes immédiates de Strasbourg, Colmar, Sélestat et Haguenau, l'Alsace féodale des Hasbourg et l'Alsace ecclésiastique, c'est-à-dire le territoire entourant Strasbourg, qui dépend du prince-évêque de cette ville. Les Confédérés sont également des conquérants qui s'emparent de l'Argovie (1415) et de la Thurgovie (1460), les premiers bailliages dits communs parce qu'administrés par les huit cantons qui y exercent le pouvoir souverain, par l'intermédiaire d'un bailli, chacun leur tour, pour un an.

La Confédération des huit Cantons a deux zones d'expansion. La première, au Sud du col du Gothard, détermine largement la politique des cantons de Suisse centrale, leurs interventions dans les guerres d'Italie et l'annexion du Tessin. La seconde, sur le Plateau, en direction du lac de Constance et du lac Léman. Berne est très active dans la partie méridionale de cette zone, ce qui aboutira à l'inclusion de l'actuelle Suisse romande dans la Confédération.

Entre 1460 et 1470, la ville de Berne se constitue une zone d'influence, une sorte de glacis dans lequel se trouvent des alliés et des combourgeois traditionnels, qui restent indépendants. D'autres ont sacrifié une partie de leur autonomie. Ainsi Soleure, ville-sœur et combourgeoise, Bienne dont le suzerain est le Prince-évêque de Bâle, La Neuveville et la montagne de Diesse, le comté de Neuchâtel qui comprend la ville de Grandson.

Ce réseau reste fragile, car la plupart de ces alliés ont des accords avec la seule ville de Berne, les dirigeants des autres cantons n'étant pas intéressés à une expansion au sud-ouest de la Confédération. Certains alliés manifestent une attitude ambiguë: ils sont liés à Berne, mais ils préservent leurs relations ou leur subordination envers le duc de Bourgogne, le duc de Savoie, le Prince-évêque de Bâle. En 1452, Fribourg se place sous l'égide de la Savoie, éloignée et

affaiblie, moins dangereuse que le proche voisin bernois qui a des visées sur une partie du territoire fribourgeois. En 1467, les relations Fribourg – Berne s’améliorent, la combourgeoisie est renouvelée, et les deux villes Zaehringen s’entendent pour établir un protectorat sur les contrées environnantes, en particulier le Pays d’Enhaut et le comté de Gruyère.

A Berne, il y a ce que, traditionnellement, on appelle le parti pro-bourguignon emmené par Adrien de Bubenberg, un ami personnel de Charles Le Téméraire. C’est pourtant lui qui va défendre Morat contre les Bourguignons ! Il y a le parti pro-français, emmené par Nicolas de Diesbach, qui finit par s’imposer. Il envisage un Etat bernois comprenant le Pays de Vaud et la Franche-Comté. Récemment, certains historiens ont avancé qu’à Berne, on ne se dispute pas à propos de paix ou de guerre contre les Bourguignons mais à propos de stratégie: Bubenberg penche pour la défensive, Diesbach pour l’offensive.

Le dispositif de Berne contre le Duc de Bourgogne s’appuie sur quatre villes fortifiées : Yverdon, Grandson, Morat et Fribourg, qui surveillent les voies d’invasion, celle du pied du Jura, celle de la vallée de la Broye, celle du cours de la Sarine.

Dès 1469, la Bourgogne devient un danger potentiel pour l’ensemble de la Confédération suisse. Charles le Téméraire signe en effet avec Sigismond, souverain de l’Autriche antérieure, le traité de Saint-Omer. Sigismond lui remet en gage, contre 50’000 florins, des territoires appartenant aux Habsbourg en Forêt Noire et en Haute-Alsace. Le traité est également une alliance défensive: Sigismond compte sur l’aide bourguignonne en cas de conflit avec les Confédérés, Charles le Téméraire améliore la cohésion territoriale de son Etat et barre la route du Rhin au roi de France.

Les Confédérés se trouvent dès lors en contact direct avec la Bourgogne. La frontière se situe à une demi-heure de marche du confluent de l’Aar et du Rhin, elle court parallèlement à l’Aar, quatre à huit kilomètres à l’ouest du cours d’eau, jusqu’aux pentes méridionales du Jura; elle touche la seigneurie de Baden, les bailliages bernois de l’Argovie et passe près de Soleure. Elle rejoint le Rhin près de Rheinfelden. La ville de Bâle touche par deux côtés à la Bourgogne; Mulhouse, alliée de Berne et de Soleure, est enclavée dans le duché de Bourgogne.

Les autorités bernoises, se sentent encerclée de trois côtés, elles recherchent l’aide de la France, ennemie jurée de la Bourgogne, mais elles doivent convaincre les autres Confédérés de la nécessité d’une alliance impliquant l’ensemble des cantons. A Berne même, il faut surmonter une résistance interne. Traditionnellement, les historiens prétendent que Louis XI, diplomate rusé, a entraîné Berne et les autres cantons, contre leur gré, dans une guerre contre la Bourgogne. Des recherches récentes montrent que Berne avait intérêt à circonscrire l’influence bourguignonne, même au prix d’une guerre, et que ses dirigeants en étaient conscients. Les ressources financières de Berne sont limitées, plus la paix durera, plus la ville risque d’être surclassée et vaincue par le duc de Bourgogne dont l’or gagne les esprits dans le Pays de Vaud et à Neuchâtel. Il faut en découdre ! A Berne, on pense pouvoir gagner contre Charles le Téméraire...

Une alliance avec la France est adoptée par la Diète le 21 octobre 1474. En cas de guerre, le roi aidera les Confédérés avec tous ses moyens financiers et militaires. A la signature du traité, il verse une somme importante qui permet aux cantons de disposer d’un budget militaire, des pensions sont également prévues. Le Roi peut recruter des mercenaires sur le

territoire de la Confédération. En cas d'empêchement majeur de participer à une campagne commune, il verserait aux Suisses 80'000 florins-or. Il y a dans l'alliance une clause secrète connue des seuls Bernois : le Roi est seulement tenu à une aide militaire en cas d'extrême urgence. En cas de guerre contre la Bourgogne, Nicolas de Diesbach souhaite en priorité une substantielle aide financière de Louis XI.

Tant que dure l'alliance entre la Bourgogne et l'Autriche, Berne et la Confédération ne peuvent envisager de vaincre la Bourgogne. C'est pour cette raison que Berne, soutenue par la diplomatie française, favorise une réconciliation entre la Confédération et l'Autriche. Le duc autrichien Sigismond, lui-même, s'y montre disposé car, contrairement à ce qu'il a espéré, la Bourgogne n'a pas d'intérêt à s'entendre avec l'Autriche pour prendre des mesures communes contre les Confédérés. D'autre part, l'administration bourguignonne dans les territoires reçus en garantie en Haute-Alsace fait perdre tout espoir à Sigismond de jamais les récupérer, alors que les villes alsaciennes demandent avec véhémence leur rattachement à l'Autriche. Sigismond décide donc de changer de front et de se rapprocher des Confédérés.

Grâce à l'intermédiaire de la France, les deux partis concluent, le 30 mars 1474, une Convention perpétuelle, dite *Ewige Richtung*. L'Autriche renonce définitivement à ses anciennes possessions sur la rive gauche du Rhin, entre autres l'Argovie et la Thurgovie, elle reconnaît ainsi le territoire de la Confédération. L'Autriche et la Confédération se promettent assistance mutuelle en cas d'incursion étrangère. A Constance, les huit cantons, Soleure, Colmar, Sélestat, les évêchés de Strasbourg et de Bâle concluent pour dix ans une alliance à laquelle Sigismond s'associe.

Charles le Téméraire refusant de rendre la région du Haut-Rhin donnée en garantie par l'Autriche, l'Alsace se révolte en avril 1474. Le bailli détesté, Pierre Hagenbach, est exécuté et l'Alsace replacée sous la domination du duc Sigismond. Les Confédérés sympathisent avec les révoltés, ce que démontre la présence de délégués confédérés lors de l'exécution de Hagenbach. Sigismond et les Confédérés provoquent une confrontation militaire avec la Bourgogne.

## 2. L'armée de Charles le Téméraire et les contingents suisses

Dans l'armée bourguignonne, le recrutement est largement ouvert à des soldats étrangers, surtout des Italiens que l'on appelle tous des Lombards. A Grandson, les Lombards forment à peu près la moitié des effectifs. En 1471, 1472, 1473, la création des compagnies d'ordonnance, commandées par des *condottieri*, transforme profondément les forces armées de Charles le Téméraire. La vie, les déplacements, la solde, les congés sont codifiés. Les bandes de soudards ont cédé la place à des troupes disciplinées, on peut parler de soldat. Il y a des archers qui peuvent tirer à 250 mètres une dizaine de flèche par minute. C'est leur nombre qui produit un effet de saturation. Il y a aussi des arbalétriers et des arquebusiers aux armes plus percutantes que les arcs mais dont la recharge demande deux ou trois minutes. La cavalerie est de premier ordre. Au début de l'année 1476, ses effectifs ont doublé par rapport à l'époque du raid contre Altkirch. Ces cavaliers peuvent penser qu'ils viendront facilement à bout des Suisses. L'artillerie, la plus moderne de l'époque, constitue une sorte de forteresse mobile sur le champ de bataille. Elle comprend quelque 300 pièces, sans compter les arquebuses et les couleuvrines. L'entretien d'une telle armée coûte très cher !

Les succès des Confédérés est dû à l'utilisation de la pique et de la hallebarde. La pique, d'une longueur de plus de cinq mètres, se révèle performante contre les charges de cavalerie. Les piquiers sont déployés sur plusieurs rangs autour du gros des combattants. L'armée, sorte de hérisson géant, avance lentement vers l'ennemi. Ce sont surtout les piquiers qui subissent les tirs de flèches, ils sont donc mieux cuirassés que les autres combattants. Lorsque les charges de cavalerie sont repoussées et que le hérisson se trouve proche de l'ennemi, les combattants, porteurs de hallebardes, de haches-marteaux et d'armes courtes interviennent. Le corps à corps commence. Au XV<sup>e</sup> siècle, les Confédérés sont une puissance militaire en Europe, dont l'infanterie est aussi redoutée que les archers anglais et les janissaires turcs.

### 3. Les débuts des guerres de Bourgogne

Le 25 octobre 1474, les Confédérés déclarent la guerre à Charles le Téméraire. Celui-ci ne peut pas intervenir immédiatement. En guerre contre l'Empereur germanique, il assiège la ville de Neuss située près de Düsseldorf. Il se limite à quelques attaques en Haute-Alsace. Ces villes étant alliées aux Confédérés, ceux-ci leur portent secours. L'alliance avec la France, à laquelle Berne aspire depuis longtemps, est alors ratifiée et signée par tous les Confédérés. Pendant que les Confédérés se replient après ce premier succès, les Bernois attaquent les alliés de la Bourgogne dans le Pays de Vaud et se rendent maître de 16 villes, dont Orbe, Estavayer, Morat et Grandson. Leur brutalité et leurs pillages dépassent les normes de l'époque... Le Téméraire lève alors le siège de Neuss et décide d'attaquer les Confédérés. Le roi de France se dérobe et conclut un armistice avec Charles le Téméraire.

#### Expéditions en Franche-Comté (1474-1475)

18'000 hommes, des Confédérés, accompagnés de contingents autrichiens et alsaciens, marchent contre la Franche-Comté; ils battent les Bourguignons à Héricourt le 23 novembre 1474, leur infligeant au moins 4'000 morts. Selon la formule du barde Veit Weber, l'ennemi a été «transpercé, haché, coupé comme légume».

En mars 1475, des corps-francs surtout bernois, désœuvrés et insatisfaits par la campagne d'Héricourt, pénètrent sans autorisation officielle en territoire ennemi; ils s'y livrent aux pires exactions. Ils rappellent les *écorcheurs*, ces bandes armées formées d'anciens mercenaires qui sévissaient sous le règne de Charles VII et dans les campagnes françaises. Les autorités bernoises n'arrivent pas à contrôler leurs sujets. Elles pourraient lever des troupes, mais rien ne dit que ces hommes ne se joindraient pas à l'expédition ! L'avoyer Nicolas de Scharnachthal, qui commandera l'avant-garde confédérée à Grandson, se rend sur place. Son intervention amène la dispersion de ces bandes. Mais l'appât du butin si fort que de nouveaux corps-francs se constituent. Les autorités bernoises sont forcées de leur donner des chefs et des drapeaux. A la fin mars, des Bernois, des Lucernois et des Soleurois pénètrent en Franche-Comté et s'emparent de Pontarlier. Une attaque inopinée de Bourguignons les force à quitter la ville. Après l'avoir incendiée, ils se replient.

A l'issue de la Diète du 22 avril 1475, les Bernois se trouvent isolés. Les cantons, sauf Lucerne, désapprouvent leur action. Dans les négociations engagées entre Berne et son allié fribourgeois, il est question d'une expédition contre Grandson et d'autres places fortes le long du Jura. L'objectif est stratégique: l'occupation de villes fortifiées comme Morat, Yverdon et

Grandson doit permettre de surveiller les voies probables empruntées par une armée d'invasion, celle du pied du Jura, de la plaine de la Broye et du cours de la Sarine.

### **Expédition dans le pays de Vaud (avril-mai 1475)**

A la fin avril 1475, des Bernois, commandés par Nicolas de Diesbach et renforcés par des contingents fribourgeois, soleurois et bâlois, partent en campagne. Après la prise de la ville et du château de Grandson le 1<sup>er</sup> mai, le gros de la force se dirige sur Orbe dont la population est prête à se rendre, mais pas la garnison qui met le feu à la ville et se retranche dans le château. Elle se rend le 6 mai et se fait massacrer par les Confédérés. L'effroi règne dans le Pays de Vaud, mais l'expédition confédérée est interrompue à cause du manque de vivres. Seules de petites garnisons occupent des emplacements-clés : Morat, Cudrefin, Avenches, Payerne, Estavayer, Moudon, Romont, Yverdon, Cossonay et Morges, soit 16 villes et 43 châteaux. La Bourgogne perd le Pays de Vaud qui pouvait lui servir de point d'appui pour des opérations contre les Suisses, ainsi que la route la plus directe menant de Bourgogne en Italie.

### **L'expédition contre Blamont (juillet-août 1475)**

Si les expéditions en Franche-Comté et dans le Pays de Vaud sont surtout le fait de Bernois, les villes alsaciennes ne sont pas en reste. Devant la réticence des Cantons de Suisse centrale et orientale à la soutenir, la Ligue rhénane, emmenée par Strasbourg, se tourne vers Berne et ses alliés. L'accueil est favorable. 1'400 hommes se mettent en route, commandés par Nicolas de Diesbach et renforcés de Fribourgeois, de Soleurois et de mercenaires de Suisse centrale, recrutés par Bâle. Quelque 2'000 Confédérés font leur jonction avec le gros de l'armée de la Ligue le 18 juillet 1475, près de l'Isle-sur-le-Doubs. Les effectifs atteignent alors 12'000 hommes. La ville prise et pillée, les bandes mettent les environs à feu et à sang.

Tant que l'expédition se résume à des pillages et à des rapines, l'entente entre alliés est excellente, mais tout change lorsqu'il s'agit de fixer des objectifs. L'armée se disloque... considérablement affaiblie, elle assiège Blamont. L'arrivée possible d'une armée de secours, commandée par le Grand Bâtard de Bourgogne, pousse les intéressés à demander l'aide des Cantons. Berne met sur pied un contingent de 2'500 hommes commandés par Nicolas de Scharnachthal. Son départ est retardé par l'annonce de la mort, devant Blamont, de Nicolas de Diesbach, emporté par la peste. La ville et la garnison se sont rendues, lorsque Nicolas de Scharnachthal arrive devant Blamont. Incapables de se partager le butin, les alliés se disputent sur la suite des opérations qui se terminent à la fin août, après le pillage des châteaux de Grammont et de Fallon.

A la fin de l'année 1475, les Haut-Valaisans, forts de leur combourgeoisie avec Berne, conquièrent le Bas-Valais savoyard jusqu'au défilé de Saint-Maurice, avec l'aide d'hommes du Gessenay, du Simmental, de Fribourg et de Soleure. Entre les batailles de Grandson et de Morat, l'Evêque de Sion mène des opérations contre le Milanais et la Savoie. Ces incursions valaisannes, soutenues par Berne, empêchent Yolande de Savoie d'envoyer des troupes à Charles le Téméraire.

Le conflit entre la Bourgogne et les Confédérés se situe dans un cadre européen. Seule une telle approche permet de comprendre l'importance que Charles le Téméraire accorde à la guerre contre les Confédérés. Il ne s'agit pas d'un règlement de comptes ou d'une vengeance. Expulser les Confédérés du pays Vaud, c'est voler au secours de la Savoie, tout en rétablissant la liaison avec l'Italie par le Grand Saint-Bernard; la défaite Suisses permettrait de reconquérir

les terres autrichiennes dans la vallée supérieure du Rhin; et leur soumission élimine un obstacle à la reconstitution du futur royaume de Lotharingie, au centre de l'Etat que Charles veut créer.

Depuis la conquête de la Lorraine par la Bourgogne, depuis qu'ils savent à quel but le Téméraire emploie la Savoie, quelles sont ses visées sur la Lombardie, les Confédérés comprennent la portée de l'offensive que le duc monte contre eux. Il apparaît normal que ces intentions soient d'abord éventées par les Confédérés de l'Ouest, qui sont directement menacés.

#### **4. La bataille de Grandson**

Charles le Téméraire entre en campagne en novembre 1475, envahit la Lorraine et occupe Nancy (30 novembre). En janvier 1476, il franchit le Jura par le col de Jougne, arrive à Orbe et prend la route de Neuchâtel. Le Duc veut s'assurer le passage vers Berne et Bâle dans des secteurs les moins susceptibles d'être défendus rapidement par le Confédérés. Sur cet axe, un seul verrou sérieux : Grandson. Il prend d'assaut la ville après huit jours de siège. Le 28 février, maître du château, il fait massacrer la garnison. L'armée des Confédérés (18'000 hommes) rassemblée à Neuchâtel, se dirige sur Grandson et attaque le camp fortifié du Duc, mettant ses troupes en déroute. Elles s'emparent d'un précieux butin (2 mars 1476).

Les principales opérations des guerres de Bourgogne ne se déroulent sur territoire de la Confédération mais sur le territoire de la maison de Savoie. Quand Charles le Téméraire passe le Jura, ses troupes ne pénètrent à aucun moment en Suisse. Grandson est une ville appartenant à la famille des Châlon, Morat une ville savoyarde. Les Confédérés mènent une stratégie défensive sur le territoire des voisins, ils pratiquent ce qu'on appellera plus tard la politique du *Vormauersystem*.

Charles le Téméraire reconstitue son armée à Lausanne, en territoire savoyard – la Savoie est son alliée - puis se dirige sur Morat, ancienne possession savoyarde occupée par Berne, défendue par une garnison de 2'000 hommes sous les ordres d'Adrien de Bubenbergh. L'armée bourguignonne forte de 30'000 soldats, commence le siège de la ville le 9 juin. Le 22 juin, l'armée des Confédérés, avec des contingents bâlois, fribourgeois, soleurois, schaffhousois, valaisans, neuchâtelois, gruyériens, biennois, auxquels s'ajoutent des Alsaciens, des Lorrains, des Rhénans et des Autrichiens, attaque les Bourguignons et, comme à Grandson, les met en déroute, leur occasionnant cette fois au moins 15'000 morts.

Louis XI, satisfait de la défaite de son rival, s'emploie à réconcilier la Savoie et les Suisses. La paix est signée à Fribourg le 16 août 1476: Berne reçoit la seigneurie d'Aigle et la ville de Cerlier. Morat, Grandson, Orbe et Echallens deviennent des bailliages communs de Berne et de Fribourg. La Savoie versera 50'000 florins pour récupérer le Pays de Vaud qui reste en gage jusqu'au paiement complet de l'indemnité de guerre.

Charles le Téméraire, qui veut reconquérir la ville de Nancy, prise par les armées du duc de Lorraine, meurt au combat le 5 janvier 1477.

#### **5. Les conséquences des guerres de Bourgogne**



Le duc de Bourgogne ne laisse qu'une fille, Marie, qui épouse en 1478 l'archiduc Maximilien de Habsbourg, qui deviendra empereur romain germanique entre 1493 et 1519. Les Habsbourg héritent donc de la plus grande partie des Etats bourguignons, à l'exception de la Bourgogne elle-même, qui revient à Louis XI.

Les événements de 1476 – les batailles de Grandson et de Morat - ont une importance considérable pour la Confédération suisse mais aussi pour l'Europe, à une époque où certaines de ses parties occidentales franchissent petit à petit le *no man's land* qui sépare le Moyen Age de la Renaissance. La monarchie française sort renforcée du conflit, les Confédérés deviennent pour un temps – jusqu'à la bataille de Marignan – une puissance militaire. Les guerres de Bourgogne projettent la Confédération dans la grande politique européenne, alors qu'elle n'a ni gouvernement, ni des forces militaires intégrées. Les victoires sur Charles le Téméraire ne valent pas de grands gains territoriaux aux huit Cantons. En 1479, Louis XI leur verse 150'000 florins pour qu'ils renoncent à la Franche-Comté. Cette retenue s'explique par la méfiance des autres cantons face à l'expansionnisme bernois. A la satisfaction de leurs alliés bernois, une partie du Bas-Valais et la route du Grand Saint-Bernard restent sous le contrôle de l'allié valaisan.

Fribourg et Soleure veulent entrer dans la Confédération et s'affranchir de leurs liens avec la Savoie et l'Empire. Les trois Waldstaetten redoutent une telle extension de la Confédération qui les priverait, à la Diète, de la majorité dont ils ont disposé jusqu'alors. La médiation décisive de Nicolas de Flüe (le Bruder Claus) évite la rupture. Une nouvelle alliance confédérale est jurée le 22 décembre 1481, connue sous le nom de Convent de Stans. C'est le troisième acte constitutionnel de l'ancienne Confédération. Fribourg et Soleure font dès lors partie du Corps helvétique.

Après les victoires de Grandson et de Morat, les princes européens veulent engager des mercenaires suisses. Le système des pensions versées aux notables qui favorisent le recrutement se généralise. Bien des jeunes gens quittent leur région pour tenter leur chance dans le métier des armes. On n'en est pas encore au système du service étranger capitulé.

L'historiographie suisse traditionnelle diabolise Charles le Téméraire. On reconnaît maintenant que les ducs de Bourgogne n'ont pas seulement tenté de reconstituer la Lotharingie mais qu'ils ont participé au développement d'une très riche vie artistique et culturelle. On reconnaît que Berne, sous la direction de Niklaus de Diesbach, Bâle et Strasbourg ont poussé à la guerre. Dans leur propagande guerrière, ces villes traitaient Charles de Bourgogne de «méchant Turc de Bourgogne», donc de pendant occidental du sultan Mehmed II.

Louis XI est au moins autant poussé à la guerre par les Suisses que l'inverse. Ceux-ci apparaissent comme des vainqueurs héroïques mais sans pitié. Ce sont d'ailleurs des victoires sanglantes sur les princes (Morgarten, Sempach, Grandson, Morat, Nancy) qui font prendre conscience à l'Europe de l'existence du Corps helvétique. Leur liberté, leur prestige, les Suisses les doivent à leur violence et à leur courage sanguinaire!

Malgré ses défaites face aux Confédérés, Charles le Hardi (le terme semble mieux adapté que «Téméraire») s'avère un général habile mais malchanceux. A Grandson et à Morat, la part due au hasard ne permet pas de démontrer la supériorité d'une tactique suisse fondée sur la rapidité d'exécution, l'impétuosité du choc, la mêlée au corps à corps et la prééminence de

l'arme blanche. Dans l'approche des batailles de Grandson et de Morat, il faut utiliser avec prudence les thèses du colonel Charles Ardant du Picq, ainsi que celles du colonel Daniel Reichel concernant le choc, le feu et la manœuvre. Quoi qu'il en soit, le plus grand désordre règne chez les Suisses à la fin des batailles de Grandson et de Morat...

Col Hervé de Weck

## Chronologie des guerres de Bourgogne

- 1363** Le roi de France, Jean le Bon, donne le duché de Bourgogne en apanage à son fils cadet, Philippe de Valois. Commence alors l'histoire des ducs de Bourgogne qui deviendront peu à peu les adversaires du roi de France.
- 1467** Avènement de Charles le Téméraire.
- 1469** Traité de Saint-Omer entre Charles le Téméraire et Sigismond d'Autriche. Sigismond cède en gage à Charles les régions de Haute-Alsace. Celui-ci s'engage à soutenir la politique autrichienne.
- 1474** **31 mars**, Paix perpétuelle (*Ewige Richtung*) entre la Confédération et les Habsbourg d'Autriche. L'état de guerre séculaire est terminé. L'Autriche renonce à ses territoires sur la rive gauche du Rhin (à l'exception du Fricktal). Alliance défensive entre l'Autriche et la Confédération à laquelle se joignent les villes alsaciennes.
- 1474** **Avril**, insurrection en Alsace contre l'administration bourguignonne.
- 1474** **9 mai**, le bailli bourguignon détesté, Pierre Hagenbach, est exécuté. Charles le Téméraire envoie des troupes en Alsace contre les insurgés.
- 1474** **25 octobre**, Berne déclare la guerre à Charles le Téméraire au nom de la Confédération. Celle-ci conclut une alliance avec la France.
- 1474** **13 novembre**, victoire des Confédérés et des alliés sur les Bourguignons à Héricourt. Les Bernois guerroient ensuite dans les territoires de la Bourgogne et de la Savoie.
- 1475** **Septembre**, Charles le Téméraire renonce au siège de Neuss (au nord de Cologne). Il conclut une paix avec l'Empereur germanique et signe un armistice avec la France. Il occupe la Lorraine.
- 1476** **Janvier**, rassemblement de l'armée bourguignonne en Lorraine en vue d'une guerre contre les Confédérés.
- 1476** **19 février**, les Bourguignons arrivent à Grandson et commencent le siège.
- 1476** **28 février**, la garnison bernoise de Grandson doit se rendre; elle est exécutée.
- 1476** **2 mars**, bataille de Grandson. L'armée bourguignonne s'enfuit; peu de pertes des deux côtés. Charles le Téméraire rassemble une nouvelle armée à Lausanne. Des garnisons confédérées s'installent à Morat, sous le commandement d'Adrien de Bubenbergh, et à Fribourg.

- 1476**      **9 juin**, en route pour Berne, les Bourguignons arrivent à Morat et en commencent le siège.
- 1476**      **22 juin**, bataille de Morat. Défaite décisive des Bourguignons.

### **Les ambitions de Charles le Téméraire selon Rudolf von Fischer**

*«Le jeune duc de Bourgogne était le plus entreprenant et le plus actif homme d'Etat de cette époque de fermentation politique en Europe. (...) Il rêvait de la reconstitution d'un royaume central qui se serait situé entre Rome et les Pays-Bas, entre la France et le Saint-Empire romain germanique. L'acquisition de l'Alsace était le premier pas vers l'accomplissement de ce projet. Il comptait annexer bientôt la Lorraine et s'emparer de la Savoie. Berne, le boulevard occidental de la Confédération, était le plus directement menacé<sup>1</sup>.»*

### **Le massacre à Orbe par le barde Veit Weber, dans l'un de ses chants de guerre**

*«On réussit à arriver près d'eux  
On grimpa à l'intérieur de la tour  
Plus haut qu'ils n'étaient eux-mêmes  
On en mit à mort un grand nombre  
Et l'on frappait dur sur eux  
Jamais personne ne fut en pareille détresse  
On les jetait morts ou vivants  
Tous ensemble par-dessus les créneaux  
On prit ainsi le château d'Orbe  
aux Welsches  
Plus de cent hommes s'y trouvaient  
Qui durent tous dire adieu à la vie  
Je me garde de mentir  
Ils passèrent par-dessus les murs  
Comme des oiseaux qui volent»*

### **Morat : extrait du récit du chroniqueur Diebold Schilling, témoin des événements**

*«Beaucoup de seigneurs et de braves guerriers, dont je ne sais pas le nom, entrèrent dans le lac avec leurs chevaux couverts de manteaux richement brodés, avec leurs armures précieuses et leurs habits brillants et cherchèrent à gagner l'autre rive. Ils tentaient d'enlever leurs armures, leurs habits et tout ce qui les embarrassaient, dans l'espoir de sauver leur vie; après s'être débattus longtemps, ceux qui ne furent pas abattus par les poursuivants furent pris de détresse et se noyèrent avec leurs chevaux, que c'était une pitié de voir ce spectacle. Avec leur luxe et leur orgueil, ils avaient bien mérité cette punition du Dieu Tout-Puissant, et les pieux Bernois et autres braves gens feront bien d'y réfléchir et de se garder de tout luxe inutile et d'obéir aux commandements de Dieu; alors le succès leur restera fidèle<sup>2</sup>.»*

### **La fin du Téméraire à Nancy**

<sup>1</sup> Fischer, Rudolf von, *Histoire militaire de la Suisse*, première partie, 1315-1515 de Morgarten à Marignan, Berne 1936, chap. 3, pp.120-121.

<sup>2</sup> Cité par Rudolf von Fischer, *Histoire militaire de la Suisse*, op. cit. p. 189.

*«Son corps ne fut trouvé que deux jours après la bataille, couvert de boue, pris dans la glace, et tellement défiguré, qu'on ne le reconnut qu'à la longueur de sa barbe et de ses ongles, qu'il avait laissé croître depuis la bataille de Morat, et à une cicatrice qu'il avait au visage<sup>3</sup>.»*

---

<sup>3</sup> *L'art de vérifier les dates des faits historiques...* par un religieux bénédictin, Paris, 1784, vol. 2, p. 524.